

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies créés par nous-mêmes ou par des tiers pour vous proposer du contenu personnalisé.

Pour en savoir plus sur la protection de vos données, [cliquez-ici](#).

Accepter

Personnaliser les cookies

Se connecter | S'inscrire

Play Suisse | À propos - Radio Télévision Suisse

INFO SPORT CULTURE PLAY RTS RADIO TV
PROGRAMME TV MÉTÉO PLUS

RECHERCHER

INFO EMISSIONS TV ▼ RADIO ▼ PODCASTS ▼
UKRAINE SUISSE ▼ MONDE ECO PLUS ▼

Rechercher

Monde

Modifié hier à 15:34

L'Allemagne a-t-elle été trop conciliante avec Vladimir Poutine?

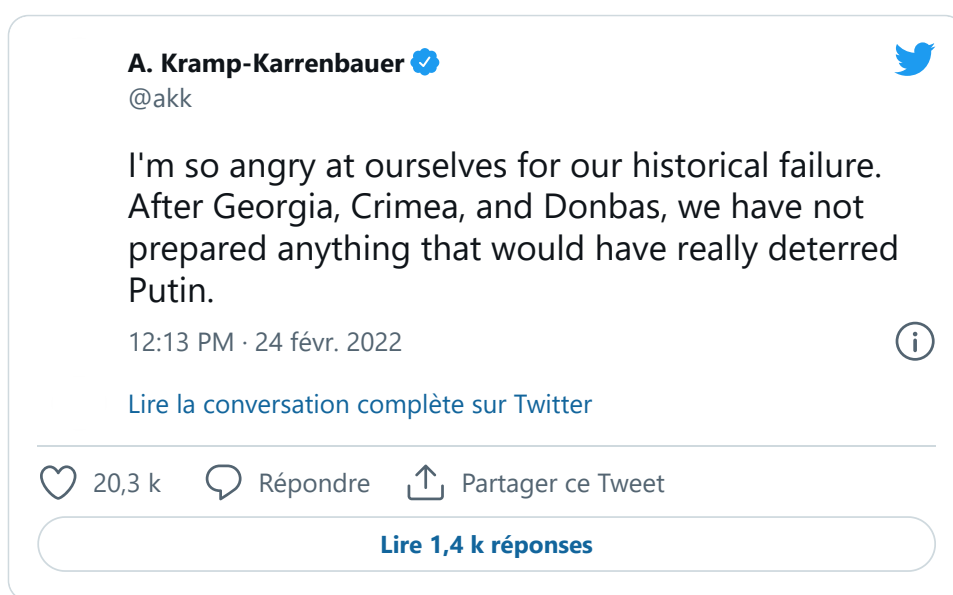


Angela Merkel a-t-elle été trop conciliante avec Vladimir Poutine? / Tout un monde / 4 min. / hier à 08:14

A-t-on été trop accommodant ces dernières années vis-à-vis de la Russie de Vladimir Poutine? Depuis l'invasion de l'Ukraine, les critiques pleuvent en Allemagne sur l'ex-chancelière Angela Merkel et sa politique extérieure qui n'a cessé, au cours des deux dernières décennies, de ménager le chef du Kremlin.

Les puissances occidentales se sont-elles montrées trop laxistes envers la Russie, et ont-elles ainsi fait le lit de l'invasion de l'Ukraine, qu'elles décrient aujourd'hui? Cette question devient brûlante notamment en Allemagne, dont la dépendance au gaz russe est très forte - même si elle s'est déjà abaissée en quatre semaines de 55 à 44%, selon le journal [Les Echos](#).

Dans le pays, les critiques visant la politique d'Angela Merkel viennent avant tout de son propre camp. Ainsi, l'une des candidates à sa succession, Annegret Kramp-Karrenbauer, a tweeté dès le 24 février, date de l'invasion russe, pour dire sa colère. "Nous n'avons rien fait pour véritablement dissuader Poutine", a-t-elle déploré, parlant d'une "erreur historique". Si cette critique n'était pas directement adressée à l'ex-chancelière, elle la met néanmoins en cause indirectement.



Et de fait, Angela Merkel a longtemps été considérée comme sachant très bien gérer les crises au niveau international, avec sa "méthode" faite de recherche permanente du dialogue. Mais dès le 24 février, le monde entier, Allemagne en tête, a compris que cette approche était un échec sur toute la ligne à l'égard de Vladimir Poutine.

Le nouveau président de la CDU Friedrich Merz, considéré comme le grand rival d'Angela Merkel, a même estimé que la politique étrangère et de sécurité de l'Allemagne - et de l'Europe - était "un champ de ruines": "Poutine a soigneusement préparé depuis des années la situation dans laquelle nous nous trouvons", dénonce-t-il dans une tribune à l'hebdomadaire [Die Zeit](#). Friedrich Merz précise tout de même: "Il faut reconnaître que nous nous sommes tous trompés".

Le propos est le même du côté de Wolfgang Schäuble, l'ex-ministre des Finances d'Angela Merkel: "Je ne pensais pas possible une telle crise avec la Russie. Je me suis trompé, nous nous sommes tous trompés".

Ce qu'on reproche aujourd'hui à Angela Merkel, c'est la recherche permanente du dialogue, le souci de ne pas provoquer Vladimir Poutine et de le prendre au sérieux, ce qui a par exemple conduit l'Allemagne et la France à refuser en 2008 l'adhésion de l'Ukraine et de la Géorgie à l'Otan. Quelques mois plus tard, Vladimir Poutine attaquait la Géorgie.



La chancelière allemande Angela Merkel et le président russe Vladimir Poutine, photographiés ici en janvier 2020 à Berlin. [Hayoung Jeon - EPA/Keystone]

La diplomatie allemande reposant sur l'apaisement à l'égard de Moscou est aujourd'hui considérée comme complètement naïve. Autre pierre d'achoppement, l'aspect économique de ces relations: Angela Merkel n'a jamais remis en cause les projets de gazoducs Nord Stream I et II, l'idée étant qu'en créant des liens économiques forts avec la Russie, on l'amènerait à un partenariat avec l'Union européenne qui apaiserait toutes velléités belliqueuses. Un échec là encore sur toute la ligne.

>> Lire aussi: **Angela Merkel plaide pour le dialogue malgré tout chez Vladimir Poutine**

Tous ces "échecs" ne peuvent évidemment pas être imputés à Angela Merkel seule. L'ex-chancelière n'a fait que poursuivre la politique de ses prédécesseurs, à commencer par Gerhard Schröder, le lobbyiste n°1 de Vladimir Poutine en Allemagne.

Au parti socialiste SPD, les élus sont nombreux également à s'être fourvoyés, à l'instar de l'actuel chancelier Olaf Scholz, qui n'a cessé de dire par le passé que le projet de gazoduc Nord Stream II était un dossier relevant de l'économie privée, et n'était donc pas politique.

>> Lire aussi: **Jeu de pouvoir en Allemagne autour de l'avenir du pipeline Nord Stream 2**


Ces "erreurs de jugement" sont si nombreuses que les historiens du SPD réclament la mise en place d'une commission d'enquête parlementaire pour passer au crible la relation entre l'Allemagne et la Russie au cours de ces dernières décennies. Il faut dire que l'opinion publique allemande était elle aussi sur la même ligne de dialogue et d'apaisement, et particulièrement dans les Länder de l'Est.

Changement de ton

Au lendemain de l'invasion, Olaf Scholz a annoncé dans un discours au Bundestag "une nouvelle ère", un tournant à 180 degrés, avec l'Allemagne désormais sur une ligne de fermeté. Le pacifisme allemand tel qu'il se définissait avant le 24 février n'est plus d'actualité.

Dans cette même ligne, Berlin affiche aujourd'hui son intention de moderniser son armée - Olaf Scholz a en effet annoncé qu'il allait débloquer 100 milliards d'euros pour la Bundeswehr et que l'Allemagne allait se doter d'un nouveau système de défense anti-missile.

>> Les précisions sur la défense anti-missile voulue par l'Allemagne dans La Matinale:

 Une batterie de tir du "Dôme de fer", le bouclier de protection antimissile israélien (image d'illustration) [ATEF SAFADI - Keystone]

© ATEF SAFADI - Keystone

L'Allemagne envisage de se doter d'un système anti-missile après l'agression de l'Ukraine / La Matinale / 1 min. / mardi à 06:29

Si le langage de fermeté s'est imposé dans le domaine de la défense, Olaf Scholz est en revanche plus nuancé sur le front des importations de gaz russe. Le chancelier a encore exclu dimanche un embargo total sur le gaz russe, en disant que cela aurait des conséquences graves sur l'économie allemande et que ce serait à terme contreproductif. Dans ce domaine, l'Allemagne cherche de toute évidence à gagner encore un peu de temps.

Blandine Milcent/kkub

Publié hier à 15:22 - Modifié hier à 15:34

À consulter également

 Troupes russes photographiées près de la frontière ukrainienne en 2014. [Baz Ratner - Reuters]

Angela Merkel demande à la Russie de réduire sa présence près de l'Ukraine

Monde
Le 8 avril 2021

 Nord Stream 2, au cœur du bras de fer Occident-Russie [RTS]

Nord Stream 2, au cœur du bras de fer Occident-Russie

Geopolitis
Le 21 février 2021

 Jens Stoltenberg, Boris Johnson, Joe Biden

 Rencontre entre Vladimir Poutine et Angela Merkel

et Emmanuel Macron (de gauche à droite) arrivent au sommet de l'Otan jeudi 24 mars 2022. [Gonzalo Fuentes - Reuters]

Après l'invasion ukrainienne, rétablir un dialogue apaisé avec la Russie s'annonce "très compliqué"

Monde

Le 24 mars 2022

Merkel au G20 le 7 juillet 2017. [Saul Loeb - AFP]

Une conférence débat des meilleures manières de parler avec Vladimir Poutine

Tout un monde

Le 24 octobre 2017

À propos de la RTS

[A propos](#)

[FAQ](#)

[Conditions générales](#)

[Charte de confidentialité](#)

[Contact](#)

[Travailler à la RTS](#)

[Communiqués de presse](#)

[Play Suisse](#)

[Recevoir nos programmes](#)

[Comment écouter nos podcasts](#)

[Ventes aux professionnels](#)

[Visiter les studios](#)

[Assister aux émissions](#)

[La Boutique RTS](#)

[RTS Avec Vous](#)

[RTSR](#)

[Médiation](#)

[SRF](#) | [RSI](#) | [RTR](#) | [SWI](#)